L'OLISSEUS

Le monstre avant l'Ulysse homérique

Langues et cultures anciennes, 30

Gilles Courtieu

Éditions Safran

L'OLISSEUS

Le monstre avant l'Ulysse homérique

Gilles COURTIEU



Éditions Safran
Langues et cultures anciennes, 30

SPÉCIMEN

Collection *Langues et cultures anciennes*, 30

SPÉCIMEN

© 2019 – Éditions Safran | Rue des Genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be – www.safran.be

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite.

ISBN 978-2-87457-106-0
D/2019/9835/121

Imprimé en U.E.

Table des matières

Avant-propos 7
Introduction 9

Première partie
Fils de
Introduction 18
Les poèmes homériques 20
Eschyle 23
Sophocle 25
Euripide 29
Athènes 31
À la suite des Athéniens 33
Les deux Romes 36

Deuxième partie
L'homme aux trois pères
Introduction 42
Sisyphe 44
Autolykos 51
Laërte 57
Parentes pauvres 60

Troisième partie
Péchés originels
Introduction 64
Vaudeville 65
Témoins céramiques 72
L'archétype 77
Le divin enfant 79
Le baptême 81

Quatrième partie
Une chasse au nom du loup
Introduction 88
Tous les mots de la terre 90
Faux jumeaux, frères ennemis 98
Loup enragé 100
Le laboratoire du verbe 110
Le Très maudit ? 113
Un acquis pour demain seulement 118

Cinquième partie
Acrobaties
Introduction 122
Semi-fantaisies 123
Arkéisios, un fondateur de dynastie 125
Khalkomédousa 131
Le ciel et la terre 134
Killos 136
Képhalos 137
Cosi fan tutte 139

Sixième partie
L'*Olisseus* en tant que lutin
Introduction 144
« D'un très ancien passé » 145
Parmi les corbeaux, les lièvres et les coyotes 148
Hermès 151
La piste des appellations 157
Les compères 162
Les témoins du procès 166

Septième partie
Sombre parcours d'un loup solitaire
Introduction 170
Le sacrilège 171
Le cruel 179
Le brutal 181
Le tyran 184
Le voleur 184
Le receleur 186
Le menteur 186
Le tricheur 188
Le manipulateur 189
Le masque 191
Le comploteur 194
Le traître 195

SPÉCIMEN

Huitième partie

La collection de l'harlequin

Introduction 198
Le bâtard 199
Le lâche 199
Le raté 204
Le lamentable 206
Le maladroit 206
L'errant 207
Le provocateur 208
L'irresponsable 208
Le cupide 212
L'avare 213
L'obséquieux 214
Le solitaire 215
Le crétin 215
Le marginal 217
Le trompe-la-mort 217
L'honni 217
Le cocufié 218
Le glouton 219
Le cannibale 222
Le libidineux 223
Le léthargique 224
L'emmerdeur emmerdé 225

Neuvième partie

L'*Olisseus* ou "Comment s'en débarrasser ?"

Avant l'épopée, le petit malin 232
Le socle que toujours sera l'*Iliade* 234
L'intrus dans la Troade 237
Les Retours 239
Katharsis *et* mimésis 243
L'*Odyssée* ancienne (O^1) 248
L'*Odyssée* nouvelle (O^2) 251
L'*Odyssée* moderne (O^3) 254
Récapitulation 257

Conclusion

Conclusion générale 260

Utilitaires

Textes 269
Bibliographie 273
Source des illustrations 284
Index 285
Auteurs anciens 285
Auteurs modernes 285
Noms propres 286
Œuvres 289
Toponymes 289
Table des matières 291

SPÉCIMEN

ISBN 978-2-87457-106-0

Introduction

Tout est parti d'un fait brut et incontestable, bien que purement fictif, mais si authentique dans ce monde authentiquement faux de l'épopée : l'Ulysse que nous croyons tous connaître, bon père, bon fils, bon époux, héros en butte aux injustices, avait en réalité pour père biologique Sisyphe, un des pires criminels que la conscience humaine ait pu jadis imaginer, conçu dès l'origine comme une parfaite incarnation du mal. Voici Pazuzu, Sèth, Belzébuth, Satan, Angra Mainyu, et voilà Sisyphe pour finir. Pourvu d'une telle ascendance, cette créature, nous l'appelerons plutôt l'*Olisseus*, selon une forme historiquement présente à Corinthe, son foyer probable[18] et l'article qui précède ce nom doit faire comprendre que nous avons affaire à un type (traditionnel, collectif, endémique), non un type humain, mais un type inhumain ; un monstre si vous y tenez… Comme le fait littéraire est méconnu ou refusé de nos jours, l'affaire requiert en préalable un long développement ponctué de démonstrations et de preuves, littéraires elles aussi, depuis les sombres origines jusqu'à Byzance, puisque chaque époque a reconnu ce fait culturel dont les conséquences sont considérables, tant pour la formation d'Ulysse que de celle de l'*Odyssée* entière[19].

Alors commençons l'établissement du dossier par une simple mention très tardive, qui est comme une présentation finale de la tendance générale. L'érudit byzantin du XII^e^ siècle Jean Tzétzès affirme, et même par deux canaux différents :

> A : Selon certains, Ulysse est le fils de Sisyphe.
> B : On dit qu'Ulysse est le fils de Sisyphe[20].

Sur cette ascendance paternelle, et donc sur l'union charnelle d'Antikléia, pauvre mère d'Ulysse avec ce Sisyphe, – presque – rien ne filtre à partir d'Homère. Mais à propos de ce secret de famille et de polichinelle à la fois, ailleurs les sources abondent et s'épanchent, puisque toujours l'Humanité raffole du scabreux, surtout quand il affecte les puissants, réels ou imaginaires, des rois d'autrefois. En réaction, des esprits d'élite, des poètes austères chantant, des Homérides ont dédaigné ce propos vulgaire et font leur possible pour esqui-

---

18 Cf. chap. IV.

19 Par exemple, Kanavou, 2015, p. 91, réduit le phénomène à « quite a few post homeric sources (mainly Sophocles in his Philoctetes) » ; Montiglio 2011, p. 44 : « *(his father according to one branch of the tradition)* ».

20 *Schol. Lyc.*, 344a, 1-7 ; 344b, 1-6 ; les traductions du grec et du latin sont personnelles ; elles visent plus à l'exactitude qu'à l'élégance.

SPECIMEN

Sophocle

Sophocle a consacré au moins deux œuvres à Ulysse, disparues, mais dont les titres laissent deviner qu'elles ne lui étaient guère favorables : *Ulysse devenu fou* (μαινόμενος), *Ulysse blessé par une épine* (ἀκανθοπλήξ)[38]. La première évoque sa folie feinte au moment de la mobilisation contre Troie ; la seconde traite de la mort d'Ulysse, piqué par un dard de poisson (une raie ?), selon ce qu'avait imaginé la *Télégonie*, comme développement saugrenu à partir d'un oracle du devin Tirésias présent dans l'*Odyssée*, parole sibylline selon laquelle la mort viendrait à Ulysse par la mer[39]. Qu'il soit dément ou blessé par une grande écharde, on s'acharne sur scène contre lui.

Dans des tragédies consacrées à d'autres grands personnages, le Tragique appuie encore sur l'abcès et le fait suppurer. Dans son *Philoctète*, Sophocle expose une intrigue préliminaire à la Guerre de Troie et à résumer comme suit. Ulysse avait auparavant abandonné le héros *Philoctète*, archer d'élite, sur l'île de Lemnos, puisqu'une blessure puante et suppurante rend sa fréquentation insupportable. Et c'est le même Ulysse qui bien plus tard revient pour discrètement lui subtiliser ses flèches dont on sait alors par oracle qu'elles sont indispensables à la prise de la ville de Priam. Toute la tragédie est composée de manière à étaler l'attirail des astuces et manipulations dont le vil Ithakésien est capable. Elles ne sont ni sympathiques, ni recommandables. C'en est fini de la mansuétude envers le naufragé de l'épopée ; il est bien loin celui-là, qui attire à lui l'affection et la mansuétude.

En face de lui, un nouveau-venu, Néoptolème, fils d'Achille, est le frais et jeune gardien de la tradition héroïque traditionnelle : un schéma qui se répète, qui est un thème préoccupant le public athénien, la confrontation de deux comportements. Dans ce cas précis, le noble est le jeune, et l'ignoble est l'aîné, ce qui renverse l'ordinaire. L'occasion est d'entendre un *Philoctète* bien amer accumuler les griefs contre ce renard d'Ithaque qui veut lui subtiliser ce qui lui reste de valeur et d'honneur, sous la forme de cet arc et de ces flèches. Les Athéniens avaient certainement une opinion bien tranchée sur le vilain de la tragédie. C'est ainsi que réagit *Philoctète*, jusqu'au blasphème, quand il apprend que son ennemi juré a survécu.

> Misère ! Tu parles de ces deux hommes dont moi je voulais le moins apprendre qu'ils sont morts. Hélas ! Hélas ! Que faut-il considérer ?

---

[38] Les fragments seront étudiés au chap. VIII.
[39] O., XI, 134.

SPECIMEN

Tous les mots de la terre

Tout jeune lecteur de l'œuvre homérique en français remarque que le nom du héros de l'*Odyssée* se nomme Ulysse, et non quelque *Odysse selon le nom de l'œuvre. La séparation de ces deux formes est lointaine, et elle est capitale : ce n'est ni un accident, ni un détail, mais une clé pour comprendre la genèse du personnage, et qui fournit en fait à l'enquête sur le nom d'Ulysse des informations qui changent tout.

Dans les faits, la forme en Ὀλ- a contourné la Grande-Grèce vers le Nord-Ouest pour se fixer dans le Latium, donc dans le latin, tandis que les Étrusques ont opté pour la forme venant de celle Ὀδ-[257]. C'est par conséquent l'Italie qui apporte la première preuve de l'existence de deux formes possibles d'un nom propre, qui est évidemment le même, pour le même, mais aux formes reconnaissables comme différentes, par le changement d'une lettre. Restera à deviner laquelle est la plus ancienne des deux et ce ne sera pas difficile.

Pour en revenir au grec, c'est la documentation écrite sur la céramique qui fournit l'information décisive. Elle possède une valeur infiniment supérieure à celle de la littérature, qui est si brillante et si opaque à la fois, en tant que témoin historique, quant aux datations, aux localisations, à la diffusion sociale et culturelle du mot. Les mots peints ou gravés sur vases qui accompagnent visiblement les fameuses aventures d'Ulysse[258] laisse apparaître une majorité de Ὀλ- et, surtout, ce sont les formes les plus anciennes. La production corinthienne écrit ainsi le nom ΟΛΙΣΕΥΣ à partir du VII^e^ siècle (625-600)[259], et pour des preuves vraiment datables, en 560 av. notre ère.[260]. La forme concurrente en Ὀδ- n'intervient que vers 550, et ses attestations datables sont à placer autour de 480 : elle tend dès lors à remplacer l'autre, inexorable[261]. Au total, un écart de 150 ans qui ne peut pas être dû au hasard des trouvailles. L'épigraphie apporte sa confirmation à la constatation de l'ancienneté et de la vaste diffusion du Ὀλ- avec par exemple l'existence de phratries Ὀλισσεῖδαι à Thèbes et Argos, cités aux antiques traditions[262]. Un

---

257 Malkin, 1998, p. 87 : « *The Otranto context and the name of* Odysseus ».

258 Sans pour autant qu'il ait intégré les épopées à ce moment ; il peut encore s'agir de traditions indépendantes.

259 Janda, 2015, 24.

260 Brommer, 1983, p. 18 : un total de 12 mentions écrites ; Brommer, 1982-1983, p. 88-92.

261 Le catalogue des exemples dans Touchefeu-Meynier,1992, p. 950-968, n° 43, 50 (Vase François), 62, 100, 121, 154, 157 (pour la stabilisation en Ὀδ- au III^e^ siècle seulement).

262 Chantraine, 1968, p. 775 ; Beekes, 2009, p. 194 ; on peut supposer dans ces deux cas un processus d'homérisation, avec des clans qui tous s'imaginent avoir Ulysse comme ancêtre.

SPÉCIMEN

provoque[738]. Détesté ? Oui, il l'est, parce que détestable, et responsable. Dante ne l'oubliera pas.

Le cocufié

Le diable se cache partout, et jusque-là, le fait est bien connu. Le thème est central dans le tableau qui a été fait de l'immense monde homérique. Il s'agit de la défiance à l'égard de la conduite des femmes, des épouses en particulier.

En effet, Télémaque laisse parfois échapper des phrases acides quant à sa filiation, comme si le mal revenait par ici, comme si la bâtardise de son père se reproduisait. Ainsi, si on lui demande s'il est le fils d'Ulysse, il exprime un drôle de doute, puis il élude la question par un terrible sous-entendu :

> Ma mère le dit, moi je ne le vois pas[739].

Le motif de cette lancinante incertitude est repris par d'autres ; ce n'est pas un caprice de l'inspiration de l'auteur, une inspiration de mauvais goût. Nestor, puis Ulysse, puis Athéna s'interrogent aussi, esquissent de semblables insinuations :

> S'il n'était pas ton géniteur, ni Pénélope…
> Si la bonne énergie de ton père réside en toi…
> … ton père, si vraiment tu es le descendant de celui-ci…
> Mon père est Ulysse, si vraiment il l'est…
> … si tu es vraiment de moi et de notre sang[740]…

L'idée est certainement venu d'un indice infime de l'*Iliade* (toujours cette construction en miroir, d'une épopée à l'autre) qui n'est pas passée inaperçue aux concepteurs de l'*Odyssée*. En effet, comme il s'échauffait contre l'ignoble Thersite, Ulysse lâche par bravade, en forme de menace imprécatoire contre lui-même :

> […] que je ne sois plus appelé Père de Télémaque[741].

---

738 Makarius, 1969, p. 39, sur le fait que le *trickster* se plaint de ne pas être remercié par les humains de son action ; *id.*, p. 58, sur l'affrontement avec les divinités ; *id.*, 1974, p. 252 : « Les *tricksters* se plaignent de l'ingratitude des hommes par l'affirmation stéréotypée que ceux-ci "ne leur disent pas merci" ».

739 O., I, 215-216.

740 O, II, 274-275, II, 271, III, 122-123, XV, 267-268, XVI, 300.

741 I., II, 260 : μηδ' ἔτι Τηλεμάχοιο πατὴρ κεκλημένος εἴην…

SPÉCIMEN

L'*Odyssée* nouvelle (O²)

Personne ne reconnaîtrait l'*Odyssée* actuelle, dans ce qui a été décrit jusqu'à présent. De fait, son intrigue est d'aspect beaucoup plus complexe qu'un récit picaresque dont l'efficacité se nomme simplicité. Certainement cette complexité a été voulue, induite par l'oralité, et poussée jusqu'à la virtuosité, justement pour qu'elle se distingue des autres *Nostoi* en plus d'illustrer le talent des auteurs, comme toujours, et de vouloir augmenter *ad libidum* la taille de l'ensemble. Quant à l'Ulysse, l'objectif, dans l'augmentation de la matière chantée, est son adoucissement, par d'autres moyens que ceux, rudes, vus avant. Car dans l'*Iliade*, il se trouvait corseté par la société militaire du camp des Achéens, et là, il est livré à lui-même, ce qui redouble les risques[855]. S'il fallait trouver un Homère, ou un Q à la façon de West, ce serait assurément celui-là, au singulier, parce qu'ici se distingue un individu, par l'unité stylistique et idéologique, et il produirait, selon toute vraisemblance, avec l'aide de l'écriture, donc assez tardivement. Par sa stratégie de composition, il est essentiellement un rhapsode, couseur de mots dont le talent consiste à lier les épisodes entre eux, et il est aussi un poète, créateur absolu de diverses parties du tout.

L'innovation majeure est l'addition d'une Télémachie qui couvre un tiers de l'ensemble, au début[856], et qui est le dernier apport conséquent en date[857], élaborée à partir des données de la Tuerie finale. Pour une fois, la matière du récit ne vient pas d'ailleurs, pas de l'*Iliade* non plus. Obéissant aux principes de l'initiation comme pratiqués dans tant de sociétés humaines, elle a été confectionnée exprès, en complément, pour s'adapter au reste, et à partir des éléments présents dans la suite et la fin, dans le final. Y sont décrites les activités du fils Télémaque, son malaise à Ithaque, sa décision de partir, les débats consécutifs, les préparatifs, et le voyage proprement dit. Le genre est typique, comme une *odyssée* mineure, dont le but est à l'évidence initiatique[858]. Pour ce qui est de la forme, la partie est rédigée avec un soin particulier, un véritable style et une aisance qui tire vers le romanesque[859]. L'ensemble est maîtrisé par une seule inspiration, tente de créer un contexte temporel véritable, au

---

855 Sur la phase de libération morale, cf. Stanford, 1963, p. 19.

856 Aussi une part isolée, au chant XV ; West, 2014, p. 3, pour une Télémachie entièrement l'œuvre de ce poète-là.

857 Page, 1966, p. 53.

858 Même s'il n'est pas que cela ; Clarke, 1967, p. 141 ; en O., XX, 311, le jeune constate enfin qu'il est sorti de l'enfance.

859 Cf. Hölscher, 1988.

SPECIMEN



Qui ne connait pas Ulysse, depuis ses premières années, comme figure de la plus ancienne littérature européenne ?

Gilles Courtieu
est maître de conférences en Histoire Grecque à l'Université Jean Moulin Lyon III. Agrégé de l'Université et docteur en Histoire, il a consacré sa thèse au Mont Ida de Troade.

Chacun croit le connaître, à partir des deux poèmes homériques seulement… Mais il est possible d'enquêter plus large et plus profond, dans cette étude qui pour la première fois va proposer une étude globale sur les origines de ce personnage de fiction, dans toute la complexité qu'il présente.

Car dès le vers introductif de l'Odyssée, il est dit *polytropos*, un qualificatif qui résiste à la traduction : compliqué, tortueux, protéiforme, clivé, retors ou malin ? Sans doute, au contraire d'Achille et à y regarder de près, il n'est ni simple, ni puissant, ni brillant. Il a été imaginé en miroir du Péléide, à partir aussi d'un modèle primitif et sombre, dont les traces sont nombreuses dans les épopées, et ailleurs : une sorte de démon coureur des bois, vicieux et astucieux, le *Trickster* des Anglo-saxons.

Peu à peu, au gré de son intégration aux deux poèmes, le sinistre Olisseus sera transfiguré jusqu'à devenir ce héros dont on ne veut voir que les aspects favorables, celui qui est digne des manuels scolaires, l'*Odysseus*. Il fallait bien lui consacrer une œuvre immense, l'*Odyssée*, pour que d'une nuit animale et originelle, il accède à l'humanité et à la lumière.

Plus de détails sur :

http://www.safran.be/proddetail.php?prod=LCA30

Éditions Safran.be
ISBN 978-2-87457-106-0

ISBN 978-2-87457-106-0
9 782874 571060
REF. LCA30